

Des Franchois, 21 Décembre 1715.

Mon cher Georges,

La femme d'acier fut pour moi ce qu'on appelle à Rome un jour "pas". Nous la marquons d'un caillou blanc, d'une de ces "pierres de lait", pareilles aux dents blanches des jeunes filles.

C'est le premier anniversaire de Marie-José!

J'y songeais depuis le matin, depuis la veille et la tristesse des jours me rendoit cette songerie amère. J'étais rentré de nuit, très tard, à travers des mariages rebelles où coust un serpent de passerelles. Vers midi, comme mes pensées tournoient de plus en plus à la tristesse, un capitaine m'apprit que j'étais nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Je recopie pour toi, Georges, pour nos amis, pour Thérèse, pour mon père et pour mon souvenir la citation qui me porte à l'Ordre de l'Armée.

"Extrait de l'annexe à l'Ordre Journalier de l'Armée  
du 28 Décembre 1915.

Boumal Jean [Je m'appelle Jean pour l'Etat Civil]  
sous Lieutenant <sup>auxiliaire</sup> au 5.

Officier d'un courage et d'un dévouement à toute  
épreuve; le 8 Décembre 1915, s'est porté spontanée-  
ment au secours de soldats ensevelis dans leur  
abri et, sous le bombardement, a travaillé  
personnellement au dégagement de ces hommes.

En suite de quoi je reçois l'Ordre de la Couronne.

Voilà. Ça n'est pas plus difficile que cela!

Je l'avouais, Georges, que cette décoration me fait  
plaisir. Elle restera pour ma femme et pour mon  
père un signe certain qui les distinguera au 5.  
Rougeant.

Joseph m'apportait cette décoration pour son premier  
anniversaire. Père Dieu me donne la joie suprême  
de la tenir avant que s'achève sa deuxième année!

Joseph m'apportait encore une lettre de toi, une  
carte de Thérèse que je n'attendais plus.

Ah! la belle journée! Que Dieu est bon de nous mé-

-nager des heures aussi douces parmi les jours heu-  
-reux qui composent notre vie actuelle!

Dun mon abri, Dieu soit, je me remémorais ces choses  
du passé qui ont fini mon existence, l'enfance un  
peu folâtre, l'adolescence qui me revêta l'amour et  
puis l'âge d'homme qui m'ouvrit la vie et la  
paternité. J'ai rêvé tandis que ma pipe fumait  
au plafond les des vides de l'année éphémère.

J'imaginai à travers les petits nuages blancs  
l'amical visage de ceux qui m'ont aimé, de ceux  
que j'aime. Je t'ai revu dans ma pensée comme

J'ai revu Sottiaux, l'excellent cœur qui s'inquiète  
de moi. Par exemple les Turcs et les Bulgares de  
ta lettre m'ont bien fait rire! Tranquillise toi.

C'est tout ce que je puis te dire. Le canon dont  
de ma chère tante allonge et te porte la voix n'est  
pas celui d'une patrouille en règle. J'ajoute toutefois  
que depuis quelques semaines les deux batteries  
sont sereines. Et puis c'est tout.

Autre chose m'ennuie. C'est la quasi certitude de  
ne pas revoir Thérèse avant la fin de cette guerre.



C'est ainsi que nous payons notre Ciel un peu mieux  
et, pourquoi le dirais-je ? La sùreté de nos corps,  
Si je vais au fond de moi-même, je ne fais qu'à dire  
que cela ne soit pas juste. Mais tout de même, c'est  
doux !

Écris-moi plus souvent, Georges. Change encore de  
m'annoncer une femme ou de nouveaux moyens.  
Réponds-moi s'il est possible que tu sois à  
Londres vers le 24 Janvier - ma permission est  
accusée.

Le bonjour à toi - et pour, l'un nouveau,  
je t'embrasse ta petite amie.  
Ad multos annos.

Amicalement  
Louis